Document généré le 15 juil. 2025 16:28

**Diversité urbaine**

Diversité Urbaine

# Le dessin mural en tant qu'expression culturelle des Misak, groupe autochtone du sud de la Colombie
# Wall drawing as a cultural expression of the Misak, indigenous group in Southern Colombia

Katherine Cortés-Montoya

Volume 21, numéro 1, 2024

Notes de recherche sur les paysages urbains : reflets fidèles ou images déformées de la diversité sociolinguistique ? Volet 1 : paysages linguistiques du « bout du monde »

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1112105ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1112105ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Chaire BMO en diversité et gouvernance

ISSN

1913-0694 (imprimé)
1913-0708 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Cortés-Montoya, K. (2024). Le dessin mural en tant qu'expression culturelle des Misak, groupe autochtone du sud de la Colombie. *Diversité urbaine*, *21*(1), 121–142. https://doi.org/10.7202/1112105ar

Résumé de l'article

L'objectif de cet article est d'étudier les différentes formes de manifestation culturelle de la communauté misak du *resguardo* de Guambía (Colombie) à travers leurs dessins muraux. Pour ce faire, nous utiliserons les photos prises lors de l'enquête sur le terrain réalisée en 2021 dans le cadre de notre recherche doctorale sur la revitalisation de la langue misak. Pour orienter la discussion, nous tenterons de répondre à la question suivante : comment l'identité linguistique et culturelle d'un peuple minoritaire qui se veut résilient peut-elle se manifester dans le contexte colombien ? L'analyse effectuée sur l'art représentatif des Misak nous permettra de réfléchir aux concepts d'*identité* et de *représentation*, à l'aide de témoignages des informateurs et de supports documentaires.

Tous droits réservés © Chaire BMO en diversité et gouvernance, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# Le dessin mural en tant qu'expression culturelle des Misak, groupe autochtone du sud de la Colombie

## Wall drawing as a cultural expression of the Misak, indigenous group in Southern Colombia

**Katherine Cortés-Montoya**
*EA-739 Dipralang*
*Université Paul-Valéry Montpellier 3*
*France*
katherine.cortesmontoya@gmail.com

**résumé** ■ L'objectif de cet article est d'étudier les différentes formes de manifestation culturelle de la communauté misak du *resguardo* de Guambía (Colombie) à travers leurs dessins muraux. Pour ce faire, nous utiliserons les photos prises lors de l'enquête sur le terrain réalisée en 2021 dans le cadre de notre recherche doctorale sur la revitalisation de la langue misak. Pour orienter la discussion, nous tenterons de répondre à la question suivante: comment l'identité linguistique et culturelle d'un peuple minoritaire qui se veut résilient peut-elle se manifester dans le contexte colombien? L'analyse effectuée sur l'art représentatif des Misak nous permettra de réfléchir aux concepts d'*identité* et de *représentation*, à l'aide de témoignages des informateurs et de supports documentaires.

**mots clés** ■ Identité culturelle, représentation, Misak, étude ethnologique, dessin mural

**abstract** ■ The objective of this article is to study the different forms of cultural manifestation of the Misak community within the *resguardo* of Guambía (Colombia) through their wall drawings. To do so, we will use pictures taken during fieldwork conducted in 2021 as part of our doctoral research on the revitalization of the Misak language. In order to orient the discussion, we will try to answer the following question: how can the linguistic and cultural identity of a minority group who claim to be resilient be manifested in a context such as the Colombian? The analysis carried out on the representative art of the Misak will allow us to explore the concepts of identity and representation, using the testimonies of local informants and documentary supports.

**keywords** ■ Cultural identity, representation, Misak, ethnological study, wall drawing

## 1. Introduction

La Colombie, pays sud-américain qui abrite une centaine de groupes autochtones différents représentant 13,63 % de la population totale (Département administratif national de Statistiques, Dane 2019), est officiellement déclarée multiethnique, plurilingue et multiculturelle par la nouvelle Constitution politique de 1991. Selon la Charte générale, « L'État reconnaît et protège la diversité ethnique et culturelle de la Nation colombienne » (article 7). La même reconnaissance s'applique aux 68 langues des groupes autochtones, désormais considérées comme officielles dans leurs territoires et devant bénéficier d'un enseignement au sein des communautés ethniques[1]. Malgré les initiatives de l'État en faveur de la revitalisation et de la protection des langues natives comme l'élaboration de la Loi 1381 de 2010 ou *Loi de langues natives* et la conception de projets gérés par le ministère de la Culture (diagnostiques ethnolinguistiques, plans de sauvegarde), le risque de disparition que courent de nombreuses langues est alarmant et quasi inévitable.

En effet, la moitié des langues autochtones (34) sont parlées par des groupes de moins de 1 00 personnes. Cette réalité entraîne une situation de vulnérabilité linguistique (ministère de la Culture, 2013). Cela dit, le pays est aujourd'hui victime de l'attrition des langues natives, une situation dont les causes primordiales sont liées au statut de pouvoir du castillan – ou à la *diglossie* selon Fishman – ainsi qu'à des spécificités du pays d'ordre économique, social et politique. L'interruption de la transmission des savoirs linguistiques au sein du noyau familial, l'érosion de l'usage des langues dans les contextes communautaires (ministère de la Culture, 2008[2]; Landaburu, 2004), le manque de concrétisation des politiques tardant à devenir un aménagement linguistique effectif et les conséquences de la situation précaire que certains peuples autochtones subissent[3] ne constituent que quelques facteurs contribuant à la perte linguistique.

Parmi ces langues en danger, figure le namuy wam, langue autochtone parlée par la communauté misak dans le département du Cauca au sud du pays. Sa vulnérabilité est liée à des aspects territoriaux, car le sud du pays est considéré comme une des principales régions de la Colombie

significativement touchées par le conflit armé et la précarité économique et sociale. Voilà pourquoi la revendication sociopolitique, linguistique et culturelle est devenue, depuis quelques décennies, un objectif primordial au sein de la communauté misak, qui lutte non seulement pour le respect et la protection de ses droits fondamentaux, mais aussi pour une plus grande visibilité au niveau régional et national (voire international).

Or, comment l'identité linguistique et culturelle d'un peuple minoritaire qui se veut résilient peut-elle se manifester dans le contexte colombien ? Lorsque nous parlons d'*identité linguistique* et *culturelle*, nous faisons référence aux processus d'appropriation et de partage qu'un individu ou un groupe met en œuvre sur le plan de ses pratiques linguistiques et culturelles. Ces pratiques conduisent les personnes à se considérer comme semblables ou différentes des autres personnes, influençant ainsi leur construction identitaire et engendrant un sentiment d'appartenance à un groupe déterminé (Charaudeau, 2009, 2001). Il nous semble important de nous intéresser à l'identité linguistique et culturelle dans notre analyse, dans la mesure où l'expression de la communauté misak à travers le dessin mural manifeste son appartenance à un groupe linguistique et culturel spécifique, ce qui permet de comprendre les mécanismes de la construction identitaire de ce groupe autochtone.

L'art et l'optimisme fusionnés chez les Misak ont donné naissance à un tableau géant composé de microœuvres qui n'expriment rien d'autre que le désir d'un peuple de se faire entendre. L'art représentatif de cette communauté autochtone émerge ainsi sous la forme d'une invitation à une exposition de dessins colorés sur les murs, qui témoignent, d'une part, de ses représentations du monde et de ses idéologies, et d'autre part, de ses préoccupations et ses revendications. Que ce soit intra-muros ou extra-muros du *resguardo* (ou réserve autochtone, territoire attribué par l'État à une communauté autochtone déterminée), cette action entreprise par les Misak correspond, à nos yeux, à une initiative d'expression culturelle identitaire.

Cette contribution a pour objectif de guider le lecteur à travers une visite inédite d'un musée à ciel ouvert. Elle invite ce dernier à plonger dans un monde qui peut sembler étranger à première vue, mais qui illustrera le fait qu'une image vaut mille mots.

La méthodologie par l'image adoptée dans cette analyse nous permet, d'une part, de découvrir une autre dimension du monde artistique des Misak, à savoir les peintures murales, un sujet de recherche innovant. D'autre part, elle nous offre l'opportunité de contribuer aux études visuelles (*visual studies*), un domaine en plein essor dans lequel il est possible d'explorer une infinité de contenus inscrits dans des images portant sur des phénomènes socioculturels et exprimant des sentiments

communautaires – comme la résilience et la revendication dans le cas misak.

Dans cette perspective, nous présenterons une série de photos authentiques qui ont été prises lors d'une enquête sur le terrain dans le *resguardo* de Guambía, dans la commune de Silvia, en 2021. Cette collection photographique, reflétant le paysage linguistique et culturel des Misak, sera exposée comme suit : tout d'abord, nous commencerons par une présentation de la communauté misak ; ensuite, nous décrirons la méthodologie de l'enquête et nous proposerons un aperçu de la langue namuy wam ; nous continuerons par l'exposition du paysage linguistique et culturel misak structuré en fonction des éléments qui y sont présents, à savoir l'eau, le territoire, le feu, la double spirale et le tissage ; *in fine*, nous conclurons cette discussion avec une conclusion et une invitation à la réflexion[4].

## 2. La communauté misak

Les *Misak* – nom qui signifie « gens » en namuy wam – ou Guambianos – ethnonyme des personnes provenant de Guambía – sont une communauté autochtone qui vit majoritairement dans la commune de Silvia, département du Cauca, sur la cordillère centrale des Andes. Selon le recensement de 2018, 21 713 personnes s'identifient en tant que Misak, se classant au 14e rang parmi les 115 groupes autochtones du pays (Dane, 2019). Comme nous pouvions nous y attendre, les Misak conservent des traditions et des coutumes qui les différencient culturellement et linguistiquement des Colombiens non autochtones et des autres groupes natifs du pays, ce qui contribue de manière significative à leur identité. Leurs représentations[5] du monde sont tellement importantes que leurs vêtements, leur langue et leur mode de vie en sont fortement influencés. Cela les définit essentiellement en qualité de peuple misak, comme indiqué dans leur *Plan de Sauvegarde pour le peuple misak* « récupérer la terre pour tout récupérer » *(ci-après Plan de sauvegarde)* :

> Nous ne pouvons pas enfermer notre culture dans une institution ni croire qu'elle se résume à la langue et à la tenue vestimentaire ou qu'elle s'exprime uniquement dans les objets artisanaux. En réalité, elle est dans tout ce à que nous croyons, ce que nous pensons, faisons, mangeons, buvons, cultivons, travaillons, apprenons, semons, jouons… dans toutes nos activités. C'est pourquoi nous ne pouvons pas séparer les Misak du territoire où ils se trouvent ; ni notre langue ni notre pensée de notre propre vision du monde (ou *namuy isuik*), et de toutes les activités qui nous caractérisent. Ce sont des expressions de notre peuple, de notre culture. (Autorités del nu nakchak du peuple misak, 2013 : 20)

Cette région du pays est principalement connue pour sa vaste densité de zones vertes et de terres propices à l'agriculture et à l'élevage. Grâce à sa diversité d'altitudes et de climats, caractéristique du relief andin, la commune de Silvia permet aux Misak de disposer d'une économie alimentaire autosuffisante, en plus de leur offrir une situation géographique stratégique, à proximité de Popayán et de Cali, deux villes reliées au reste du pays. Les Misak qui feront l'objet de cet article habitent dans le *resguardo* autochtone de Guambía – ou *Wampia* en namuy wam –, qui est, comme le reste des réserves autochtones du pays, du moins sur papier, propriété de l'État et officiellement attribuée à la communauté.

## 3. Méthodologie de l'enquête sur le terrain

Cette enquête de terrain chez la communauté autochtone misak a été menée dans le cadre de notre projet doctoral intitulé « Méthodes, théories et pratiques de la revitalisation des "langues en danger" par la didactique co-participative : langue namuy wam de Colombie ». L'objectif principal de l'enquête consistait à connaître et à analyser le processus de revitalisation du namuy wam dans le *resguardo* de Guambía afin de concevoir et d'implémenter *a posteriori* une stratégie pédagogique fondée sur la didactique co-participative à travers la réalisation d'ateliers d'élaboration de ressources pédagogiques en langues autochtones (ou TERPLO en castillan, *Talleres de Elaboración de Recursos Pedagógicos en Lenguas Originarias*).

Cette méthodologie d'ateliers thématiques a été créée par Jean Léo Léonard depuis plus de 20 ans et a été utilisée dans différentes communautés de locuteurs de langues en danger[6]. Les TERPLO proposent aux enseignants de langues natives la mise en œuvre d'activités en classe qui permettent la création de matériel éducatif, à partir de leurs connaissances pédagogiques, basées sur les représentations du monde et/ou la vision culturelle des apprenants. L'objectif de cet exercice est de permettre aux enseignants et aux apprenants de construire leur propre matériel éducatif, renforçant ainsi l'identité culturelle de leur communauté (Léonard et Áviles González, 2015, 2019).

Le séjour sur le terrain qui a permis la réalisation de ce travail de recherche a eu lieu aux mois d'avril et de mai de l'année 2021. Le *Cabildo*[7] de Guambía nous a octroyé l'autorisation de travailler avec les établissements scolaires Mama Manuela, El Tranal et La Campana. Les instruments de collecte de données comprenaient les entretiens individuels et de groupe, l'observation participante, les élicitations phonétiques et la recherche documentaire. Dans cette optique, des entretiens ont été menés avec les directeurs et les enseignants de namuy wam des trois

établissements, avec un animateur de la station de radio Namuy Wam et avec l'équipe linguistique du *Cabildo*. Les questions des entretiens visaient l'étude des perceptions et des opinions des interviewés sur la relation identité-langue chez les Misak, l'apprentissage et l'enseignement de la langue native dans les établissements scolaires, les pratiques langagières dans la communauté, l'état du processus de revitalisation du namuy wam, les besoins primordiaux concernant l'usage de la langue au niveau scolaire et communautaire, et les facteurs qui continuent à menacer la vitalité du namuy wam.

Les informations recueillies lors de ces entretiens ont été complétées par un reportage photographique réalisé dans des institutions scolaires et certains lieux emblématiques du *resguardo*, tels que le musée misak et le jardin botanique. La présente contribution constitue le produit de l'analyse de l'ensemble des données issues de cette enquête sur le terrain.

## 4. Le namuy wam, la voix des Misak

La langue parlée par les Misak est le namuy wam qui signifie « notre voix » en français et qui appartient à la famille linguistique barbacoa (Curnow et Liddicoat, 1998). D'après le *Plan de sauvegarde*, 64 % des Misak parlent le namuy wam et 23 % le comprennent uniquement. En outre, seulement 10 % de la population misak qui parle la langue possède des compétences en *littératie*, autrement dit, peut écrire et lire en namuy wam. Ces chiffres prouvent que la langue namuy wam est actuellement en état de vulnérabilité, comme l'affirme l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture[8]), puisqu'un peu plus de la moitié des locuteurs peuvent vraiment parler la langue native (Moseley, 2010).

La valeur que la communauté accorde à la langue est, en effet, remarquable. Pour les Misak, il existe une relation profonde entre la langue et l'identité, la langue et la culture, la langue et l'existence en tant que communauté. Pour les Misak interrogés lors des entretiens, le namuy wam est ce qui permet à la communauté de connaître les étapes à suivre en tant que Misak afin de continuer à survivre pendant de nombreuses années. Selon l'enseignant Carlos Pérez[9], « il est important de maintenir la langue maternelle en vie parce qu'*elle est l'un des outils importants non seulement dans le processus éducatif, mais aussi dans le processus communautaire, dans la formation intégrale de la personne* »[10]. Le namuy wam est l'essence des Misak, il représente leur identité. Victor Ortiz, membre de l'équipe linguistique du *Cabildo*, confirme :

> *le namuy wam a une grande signification pour nous, le namuy wam est notre vie, c'est notre culture, c'est notre identité, c'est la grande pensée dans*

*laquelle nous, en tant que peuples autochtones, avons survécu jusqu'aujourd'hui, c'est par le namuy wam que nous avons transmis de génération en génération nos coutumes, nos connaissances, nos traditions que nos grands-pères et nos grands-mères nous ont enseignées, donc c'est la vie, c'est tout, c'est par le namuy wam que nous existons aujourd'hui en tant que peuple, le peuple originel Misak.*

Pour les Misak, la langue est le premier élément nécessaire pour conserver leur identité et leur pensée, et ces deux aspects sont ceux qui leur permettent d'être unis en tant que peuple. L'enseignante Sara Rojas nous en donne une belle illustration mentale : « *le namuy wam est le bouclier dont nous disposons pour nous défendre contre toute attaque qui pourrait se présenter devant nous* ». Enfin, l'enseignante Valentina Castro révèle qu'elle dit toujours aux élèves que pour être capable de parler le namuy wam, ils doivent le sentir, ils doivent avoir la conscience d'être Misak, d'en posséder l'identité, sentir le namuy wam couler dans leur sang, le vivre, parce qu'être Misak signifie avoir la fierté de porter la langue et de la partager.

IMAGE 1 : Traduction de mots et de phrases en espagnol au namuy wam. Établissement scolaire Mama Manuela

Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Quant aux facteurs principaux qui expliquent la perte de la langue, nous pouvons citer avant tout la diffusion de la radio et de la télévision, la migration vers les villes (Autorités du nu nakchak du peuple misak, 2013) et l'utilisation abusive de la technologie. Les médias, tels que la télévision et la radio, qui sont presque entièrement diffusés en castillan, représentent ainsi un obstacle à la vitalité de la langue dans les foyers où le signal parvient (autrement dit, on assiste à la *médiatisation* du *bilinguisme inégalitaire*). En effet, les familles commencent implicitement à avoir un contact de plus en plus fréquent avec le castillan, surtout à l'ère

actuelle où l'utilisation des médias devient impérative. En ce qui concerne la migration, le rétrécissement territorial (réduction des terres habitables en raison de la croissance démographique) et la recherche de meilleures opportunités d'emploi et d'études incitent la population à migrer vers les villes, renforçant l'utilisation du castillan et le contact avec les non-Misak et affaiblissant à la fois le namuy wam et leur identité culturelle (en termes sociolinguistiques, on peut parler d'*assimilation diglossique* et d'*acculturation*). Plus inquiétant encore – du moins pour nous – est le fait que les jeunes retournent au *resguardo* en déclarant qu'ils ont perdu leurs compétences dans la langue native.

Les directeurs Alejandro Valencia et Daniel Morales affirment que la mauvaise utilisation de la technologie provoque des fractures dans l'utilisation et la transmission de la langue. Les élèves ne désirent plus apprendre leur culture, leur langue ; *a contrario*, ils s'intéressent davantage aux cultures étrangères, ils cherchent à se « culturaliser ». C'est ainsi que le contact avec les non-Misak produit un effet négatif se traduisant par un sentiment de honte de soi (ou *auto-odi*[11]) et affectant de manière significative l'expression identitaire et la perception de la langue native. Oscar Restrepo, animateur de la station de radio Namuy Wam (Image 2), partage le point de vue des deux directeurs. « *Les jeunes ont honte de parler le namuy wam à cause de la musique moderne et de l'internet, ils ne devraient pas avoir honte, car cela fait partie de l'identification. S'ils ne portent que la tenue et ne parlent pas la langue, c'est comme s'ils étaient déguisés* », argumente Oscar en contemplant le paysage andin à l'extérieur des locaux de la station.

IMAGE 2 : « Station de radio Namuy wam 92.2 F.M. En fréquence avec la diversité culturelle »

Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Parmi les trois facteurs d'attrition du namuy wam dans le *resguardo* de Guambía, face au statut de pouvoir et de prestige du castillan, un phénomène de *conflit diglossique*[12] est évident, résultat de la distribution inégale des fonctions des deux langues. En somme, les pratiques linguistiques et les représentations en faveur du castillan l'emportent sur celles du namuy wam.

## 5. Représentations culturelles des Misak

Dans la présente section de cet article, nous entendons introduire les représentations culturelles les plus importantes pour la communauté misak qui sont d'ailleurs complémentaires de celles de la langue, à savoir l'eau, le territoire, le feu, la double spirale et le tissage.

### *5.1. Misak-misak pi urek : Misak, gens enfants de l'eau*

Cette visite de l'exposition misak se poursuit avec les peintures murales illustrant la valeur de l'eau dans les représentations de la culture misak. Selon l'histoire de la communauté, les Misak sont les descendants de l'eau, résultat de l'union du lac femelle Ñim *pi* et du lac mâle *Nu pitrapu* (Image 3). Suite aux glissements de terrain provoqués par la fusion des deux lacs et qui ont produit les *shau* (résidus), le *kəsrəmpətə* (arc-en-ciel)

IMAGE 3 : Union des deux lacs. Centre historique de Silvia
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

dont la lumière multicolore était éblouissante donne naissance aux premiers Misak nommés *pishau*. Cela n'aurait pas été possible sans l'aide du *pishimisak*, l'esprit de la steppe (Dagua Hurtado *et al.*, 2015 ; Autorités du nu nakchak du peuple misak, 2013). Pour cette raison, les Misak s'autodénomment « piurekniques » (de *pi urek*), autrement dit, originaires de l'eau.

La croyance selon laquelle les Misak proviennent de l'eau explique leur respect, *a fortiori*, pour cet élément remarquable. Les murs de leurs maisons et de leurs écoles sont ornés de portraits de lacs et de rivières. L'*éducation que les élèves reçoivent à la maison et à l'école les encourage à en prendre soin et à* protéger ces sources d'eau (Image 4), car l'eau est essentielle à la vie. À titre d'exemple, les steppes représentent des lieux sacrés primaires pour les Misak, constituant des sources d'eau essentielles, les *détruire* ou ne pas les protéger serait aussi néfaste que d'attaquer les valeurs de la communauté.

IMAGE 4 : « Toujours fermer les robinets ». Établissement scolaire La Campana
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

### *5.2. Nu pirau : Le territoire*

Le territoire est extrêmement important pour la communauté ; sans celui-ci, les Misak ne pourraient pas exister. *« Le territoire est fondamental pour exister et persister en tant que Misak, le territoire est tout dans notre culture »,* déclare Victor Ortiz. Ce n'est pas sans raison que la devise de leur *Plan de sauvegarde* créé en 1980 s'intitule « Récupérer la terre pour tout récupérer » (Image 5). Toutefois, nous n'abordons pas la question de la terre au sens strict du terme, mais également à sa signification symbolique *:* la communauté a besoin d'un espace qui lui appartienne, qui lui est propre et qui l'identifie en tant que communauté autochtone.

**IMAGE 5 :** « Récupérer la terre pour tout récupérer ». Établissement scolaire Mama Manuela

Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Mais pourquoi parler de récupération ? *Récupérer de* qui ? Selon la communauté misak, l'*État et les Colombiens non* autochtones se sont emparés des terres qui leur appartenaient autrefois pour les habiter et les cultiver. En conséquence, la communauté misak a *décidé un jour de se ré*unir et de se battre pour récupérer ces terres qu'elle possédait bien avant l'arrivée des colons à la fin du 15e siècle. *À ce propos, le* directeur Daniel Morales nous explique*: « nous avons proclamé récupérer la terre parce qu'en récupérant la terre, nous commencerions à tout récupérer, absolument tout, la question culturelle, la question de l'identité, la question de l'éducation, la question de la justice, la question économique, la question politique, les questions de santé, tout absolument ».* Cette lutte a porté ses fruits *à partir du moment où* l'*État a officiellement désigné le territoire occupé par les* Misak comme appartenant au *resguardo* autochtone de Guambía, lequel ne peut être exploité et habité que par la communauté en question, bien que l'*État puisse intervenir,* en sa qualité de propriétaire légitime du territoire.

Lorsque les Misak parlent du *« territoire »*, ils désignent deux notions qui méritent d'*être détaillées : misrəmpirə*, les espaces sacrés et *misrəp pirə,* les terres des systèmes agricoles.

### *5.2.1 Misrəmpirə : Les espaces sacrés*

Pour les Misak, la steppe ou *kərrak yu* est un espace sacré, qui ne convient ni au travail de la terre ni à l'habitation. Comme nous l'avons mentionné antérieurement, les Misak, les enfants de l'eau, ont un grand respect pour cet élément. Ces espaces sont donc intouchables, ils doivent demeurer intacts et à accès restreint. Sur certains murs des constructions de

IMAGE 6 : *Kørrak yu*, lieu sacré pour les Misak. Établissement scolaire Mama Manuela.
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

IMAGE 7 : Des Misak jouent de la musique pour *pishimisak*. Établissement scolaire La Campana
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Guambía, nous pouvons observer que la steppe fait partie de l'art misak (Image 6) et il est même courant de chanter *à* l'esprit qui y vit, le *pishimisak* (Image 7).

Les forêts, les savanes, les lacs, les gorges, les montagnes et les rivières, entre autres, constituent ainsi des espaces protégés pour les Misak, en raison de leur rôle fondamental dans la production et la conservation de l'eau provenant de la steppe. La Terre m*ère représente naturellement* le lieu sacré par excellence pour la communauté misak*:* les Misak y naissent, s'y nourrissent, y vivent et y reviennent pour compléter le cycle de la vie. La protéger et en prendre soin relèvent des valeurs intégrales de la communauté (Image 8), car l'eau, l'*élément sacré, et les* steppes, des espaces sacrés, en font partie.

IMAGE 8 : « La Terre mère est notre refuge ; aidons à la protéger et à en prendre soin ». Établissement scolaire Mama Manuela
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Dans ce contexte, le recyclage constitue une activité primordiale pour la communauté misak, dans la mesure où il permet *à celle-ci* de prendre soin de la Terre m*ère tout en* se servant des matières premières provenant des objets. L'utilisation de produits à usage unique est prescrite dans la communauté et l'utilisation d'articles recyclables est recommandée. Grâce à cette idéologie, nous constatons la grande créativité et l'ingéniosité dont fait preuve la communauté, comme le démontrent les photos ci-dessous :

IMAGES 9 et 10 : Réutilisation de pneus pour construire des fauteuils (à gauche) et pour planter (à droite). Musée Misak et Établissement scolaire El Tranal

Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

### *5.2.2 Misrəp pirə : Les terres des systèmes agricoles*

Les terres des systèmes agricoles correspondent aux surfaces de terre que les Misak peuvent cultiver et consacrer à l'élevage. Ces terres, contrairement aux steppes, ne sont certainement pas sacrées, elles sont toutefois nécessaires à la subsistance de la communauté. Grâce à la diversité de l'altitude du *resguardo* de Guambía, les Misak connaissent trois types de climat : *pishi* (froid), *wampik* (tempéré) et *kurak chak* (chaud). Bien que la Colombie ne compte que deux saisons (la saison des pluies et la saison sèche), les Misak ont un calendrier agraire qui leur permet de produire une grande variété de fruits et de légumes tels que *ye* (pomme de terre), *lau* (ulluque), *pura* (maïs, Image 11), *ankal pura* (blé), *irrə mən* (oignon), *pachi trul* (ail), *nərrətrukui* (fève), *tsirruuy* (haricot), *may misak* (petit pois), entre autres.

L'élevage d'animaux contribue de manière significative au système économique de la communauté. Des vaches, des poulets, des lapins, des cochons, des moutons, des truites, entre autres, sont élevés dans la communauté et leur laine, leurs œufs, leur lait et leur viande sont utilisés pour la nourrir. Il est important de souligner, d'une part, que ce type d'exploitation est pratiqué à petite échelle chez les Misak qui, contrairement à la communauté colombienne non-autochtone, n'élèvent pas un grand nombre d'animaux. D'autre part, les abattoirs n'existent pas à Guambía, l'abattage

IMAGE 11 : Champ de maïs à Guambía
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

se fait donc d'une manière différente, et ce par la communauté elle-même et en fonction des besoins immédiats de consommation de viande.

Par ailleurs, de nombreuses familles du *resguardo* possèdent leur propre *yatul* ou jardin potager où elles peuvent cultiver des plantes médicinales, des légumes et des fruits (Image 12). Les femmes apprennent aux enfants à en prendre soin dès le plus jeune âge. Les familles s'occupent également de certains animaux domestiques tels que des chats, des

IMAGE 12 : *Yatul*. Établissement scolaire El Tranal
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

chiens, des lapins, des poussins, des poules, des canards et des cochons d'Inde. Ces savoirs et ce savoir-faire en agriculture et en élevage leur permettent d'être autosuffisantes dans une certaine mesure et de vendre leurs produits sur les marchés locaux de la commune de Silvia et de la ville de Popayán, participant ainsi au système économique de la communauté.

### *5.3. Nak kuk : Le feu*

Le *nak kuk* constitue, comme l'eau, un élément symbolique et de grande valeur chez les Misak. C'est par le feu qu'ils communiquent avec la Terre mère. Les *nak chak* ou les foyers typiques des familles, construits en pierre et alimentés en bois de chauffage, sont, dans la plupart des cas, placés au centre de la cuisine (Image 13). Les *shures* et *shuras* (les aînés) sont ceux qui ont le plus de connaissances sur la bonne gestion du foyer. Manger autour du feu représente l'une des coutumes les plus significatives chez les Misak : les appareils électroniques sont interdits et la priorité est donnée à un temps de qualité pour manger et partager avec les membres de la famille. L'intimité familiale est consolidée dans ces moments, et ce, grâce aux conversations qui se déroulent entre les membres de la famille et au temps qu'ils passent ensemble (Image 14).

**IMAGE 13 :** Disposition du foyer dans une maison typique misak. Jardin botanique Las Delicias

Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

**IMAGE 14 :** Repas autour du foyer dans une maison typique misak. Jardin botanique Las Delicias

Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Le directeur Daniel Morales explique que tout commence au foyer, au *nak chak*, et que c'est au sein de l'environnement familial que les Misak apprennent à renforcer leur identité culturelle ; c'est là que les valeurs, les traditions et le namuy wam sont inculqués (Image 15). À cet égard, Agredo López *et al.* (1998) considèrent que le foyer est une « […] source d'intégration, de conseils et de dialogue. Les sons et l'expression du feu peuvent en quelque sorte orienter les situations futures de la famille » (p. 161). Bien que cette tradition soit aujourd'hui menacée, les foyers se voyant remplacés par des cuisinières et le temps de partage par l'utilisation des réseaux sociaux, la signification du *nak kuk* continue à perdurer dans le système de valeurs et d'idéologies des Misak, malgré la grande pression exercée par l'acculturation[13].

IMAGE 15 : Tissage et musique autour du *nak kuk*. Établissement scolaire El Tranal
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

### *5.4. Tsimaiwan : Le fil de la vie misak*

Dans le système de représentation misak, la vie se déroule en une double spirale. Le *tsimaiwan*, qui signifie les allers-retours de la vie, désigne ce chemin constant entre les allées et les venues, dans un processus d'enroulement et de déroulement (ou *mayu* en namuy wam), comme nous pouvons le voir à la figure 16. Il convient de noter que le symbole de la spirale se retrouve dans la nature sous différentes formes : dans les coquilles des escargots, dans les feuilles des plantes, dans les courants des eaux, dans les nuages, dans la carapace du tatou (Autorités du nu nackchak du peuple misak, 2013).

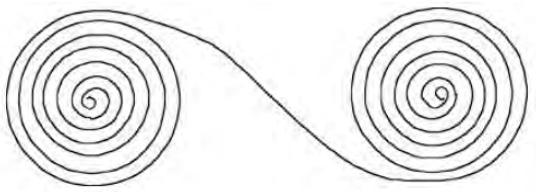

**FIGURE 16 :** Double spirale symbolisant le *tsimaiwan*
Source : Abelino Dagua Hurtado, Misael Aranda, Luis Guillermo Vasco Uribe, 2015

Pour les Misak, le passé se situe devant (*merrap*) et le futur derrière (*wentɵ*)[14], le chemin (*may*) de la vie consiste en un va-et-vient continu entre le passé et le futur, en passant par le présent, en s'enroulant et se déroulant. La vie se traverse en évoquant l'histoire du passé et en projetant son territoire dans le futur. De cette façon, les Misak « tissent » une relation étroite entre l'espace-temps et l'histoire-territoire, sous la forme d'une double spirale (Images 17 et 18). En déroulant le fil du temps, nous pouvons dérouler le fil de l'espace. Autrement dit, grâce à l'histoire de la communauté, les Misak se sentent capables de construire ou de récupérer leur territoire. L'*espace* (le territoire) est donc essentiel pour les Misak et sans lui, il ne pourrait y avoir du *temps* (l'histoire) sur le chemin de la vie.

**IMAGES 17 et 18 :** La double spirale représentée dans un panneau de Bienvenue et sur une peinture murale. Établissement scolaire El Tranal
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

### *5.5. Nuusri : Le métier à tisser*

Le tissage est aussi important pour les Misak que l'agriculture et l'éducation. Celui-ci leur permet de perpétuer leurs traditions artisanales, de contribuer à l'économie de la communauté et de fabriquer leurs propres tenues qui les aident à se différencier des autres communautés autochtones et des non-autochtones. Le métier à tisser (Image 19) nommé *nuusri*, qui signifie « grande mère » en namuy wam, a pour fonction d'enrouler et de dérouler le fil de mouton afin de pouvoir tisser divers vêtements comme le *pørtsi* (ceinture blanche pour les femmes) et l'*amørieik* (écharpe). Parmi les autres vêtements qui caractérisent la tenue des Misak, nous pouvons mentionner le *lusik* (jupe pour les femmes), le *pall* (châle qui couvre la partie basse du corps des hommes), le *turi* (ruana), le *tambal kuari* (chapeau fabriqué de *caña brava*), le *yalø kuari* (chapeau noir). Notons sur l'image 20 que les couleurs bleu, rouge, blanc et noir sont représentatives de la tenue des Misak, ce qui n'est pas une coïncidence, car ces couleurs correspondent à l'identité culturelle de la communauté. Le blanc symbolise la pureté, le bleu symbolise l'eau, le rouge symbolise le sang versé par les ancêtres dans le passé et le noir symbolise la Terre mère.

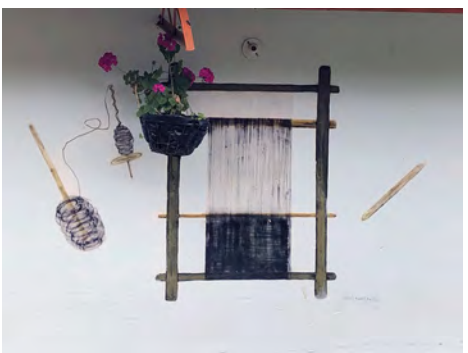

**IMAGE 19 :** *Nuusri* ou métier à tisser. Établissement scolaire Mama Manuela
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

**IMAGE 20 :** Tenue et drapeau misak. Établissement scolaire Mama Manuela
Source : Katherine Cortés-Montoya, 2021

Les Misak cherchent actuellement à préserver l'utilisation et la fabrication de ces vêtements représentatifs. Pour eux, ces vêtements symbolisent la fierté d'être Misak et de s'imposer dans le temps et dans l'espace, malgré les adversités qui ont entravé leur existence dans le passé et qui prévalent dans le présent. Néanmoins, lorsque les membres de la communauté migrent vers des villes voisines telles que Popayán et Cali, ou même vers la capitale Bogotá, cette tenue peut leur paraître embarrassante ou peu pratique au quotidien. Étant donné qu'ils peuvent être victimes de moqueries et de rejet à cause de leur façon de s'habiller, bon nombre d'entre eux, surtout les jeunes, préfèrent s'habiller comme les Colombiens non autochtones, en laissant de côté leur tenue traditionnelle. Cette situation a progressivement eu un impact sur leur identité culturelle, car elle les pousse à s'interroger sur le regard que porte sur eux les Colombiens extracommunautaires, notamment des Colombiens non autochtones. Malgré cette situation, les efforts déployés au sein de la communauté, à l'école et à la maison, tiennent également compte de la prise de conscience de l'importance et de la valeur du vêtement en tant que symbole de l'identité misak et de sa constance dans le fil du temps.

## 6. Conclusion

Cette contribution nous a permis de visiter l'exposition de la peinture murale du *resguardo* de Guambía et de nous familiariser non seulement avec les capacités artistiques du groupe autochtone misak, mais également avec les représentations culturelles de la communauté. Les photos présentées dans ce document, qui ont été capturées lors d'une enquête sur le terrain en 2021 dans le cadre de notre recherche doctorale sur la communauté misak, illustrent, de différentes manières, comment une image sur un mur ne devrait pas passer inaperçue.

Chargées de sens et de valeur pour la communauté des créateurs des dessins muraux, ces œuvres artistiques nous invitent à découvrir des idéologies, des traditions, des modes de vie et de survie d'une part ainsi que des besoins, des obstacles et des préoccupations d'autre part. Pour cette raison, la discussion sur le rôle de l'art mural, sous une perspective relevant du champ des Études visuelles, nous a semblé pertinente : comment l'identité linguistique et culturelle d'un peuple minoritaire qui se veut résilient peut-elle se manifester dans un contexte tel que celui de la Colombie ?

La diversité des dessins muraux présents dans le *resguardo* peut répondre à cette question. Qu'il s'agisse des couleurs choisies, du design proposé ou de thématiques abordées, les peintures sur ces blocs de béton et de briques révèlent une myriade de perceptions, de sentiments, de

pensées et de vécus. Les panneaux contenant des traductions espagnol-namuy wam affichés sur les murs des établissements scolaires et les peintures murales mettant en valeur l'importance du *pi*, du *pirau*, du *nak kuk*, du *tsimaiwan* et du *nusri* pour les Misak symbolisent, ainsi, l'expression de leur identité et la représentation de leurs valeurs. Néanmoins, ces productions visuelles dévoilent également une volonté de se faire connaître en tant que communauté autochtone vulnérable à des facteurs socio-économiques et politiques et engagée dans la lutte pour ses droits. En ce sens, le dessin mural misak devient une sorte de manifestation de résilience à travers une forme d'expression culturelle et linguistique.

Cependant, si l'on considère que cette manifestation artistique est née du contact avec d'autres cultures (autochtones et non-autochtones), ne s'agit-il pas plutôt d'une forme de revendication sociale que d'une expression purement culturelle ? La discussion reste ouverte.

## Notes

1. « Le castillan est la langue officielle de la Colombie. Les langues et dialectes des groupes ethniques sont également officiels dans leurs territoires. L'enseignement dispensé dans les communautés ayant leurs propres traditions linguistiques doit être bilingue ». Article 10 de la Constitution politique. Traduction libre.
2. Comme nous pouvons le constater, la documentation des instances officielles telles que celles du ministère de la Culture n'est pas entièrement mise à jour, d'où le manque de données récentes des organismes gouvernementaux sur les communautés autochtones du pays et sur leurs langues. Cette situation devrait ainsi encourager les chercheurs et les structures universitaires et d'enseignement à poursuivre leurs travaux de recherche et de documentation sur les groupes autochtones de Colombie.
3. Entre autres facteurs, le manque d'accès à l'éducation et à un système de santé adéquat, le conflit armé interne qui oblige les peuples à se déplacer, la pauvreté, le chômage, la spoliation des terres, la destruction environnementale des villages, la prolifération du trafic de drogues.
4. Je suis profondément reconnaissante au *Cabildo* d'avoir fait confiance à mon projet et de m'avoir donné l'occasion de connaître la richesse naturelle, culturelle et humaine du *resguardo* de Guambía. Aux directeurs et aux enseignants qui m'ont accueillie si chaleureusement dans les établissements scolaires, à l'équipe linguistique pour un après-midi riche en apprentissages et en échange d'opinions, aux animateurs de la station de radio Namuy Wam pour leur accueil et leur collaboration, et à toutes les personnes qui m'ont aidée à mener à bien mon enquête sur le terrain. Cette expérience a non seulement changé ma vie universitaire et personnelle, mais elle nous permettra également de travailler ensemble pour contribuer au processus de revitalisation de la langue namuy wam. *Unkua unkua*.
5. Henri Boyer, inspiré des réflexions de psychologues et de sociologues tels que Durkheim, Moscovici et Jodelet, définit le concept de *représentation* comme « […] une construction à visée dominatrice (qu'elle soit ostensible ou occultée) proposant une certaine vision du monde et susceptible de légitimer des discours performatifs et normatifs et donc des pratiques individuelles et des actions collectives dans la pers-

pective de la conquête, de l'exercice, du maintien d'un pouvoir (politique, culturel, spirituel…), ou à tout le moins d'un fort impact (coercitif ?) au sein de la communauté concernée ou face à une autre ou à plusieurs autres communauté(s) » (2016 : 10).

6. Pour en avoir quelques exemples, aller sur le lien [http://axe7.labex-efl.org/taxonomy/term/12], consulté le 22/09/2022.
7. En Colombie, le *Cabildo* est « […] une entité publique de nature spéciale, dotée de pouvoirs de représentation juridique et politique de la population autochtone. Ses membres sont des autochtones, élus et légitimés par la communauté pour exercer une juridiction spéciale et faire appliquer les mandats de la loi » (Autoridades del nu nakchak del pueblo misak 2013 : 29).
8. UNESCO, *United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization* (Organisation des Nations Unies pour l'*éducation, la science et la culture*).
9. Les noms des enquêtés ont été changés pour des raisons de confidentialité.
10. Tous les extraits des entretiens cités dans cet article ont été traduits du castillan au français par mes soins.
11. Cf. Alén Garabato et Colonna (2016).
12. Cf. Henri Boyer (2017).
13. Cf. Modèle de l'Écologie de pressions de Roland Terborg (2011, 2021).
14. Nous pourrions interpréter cette représentation du fil du temps de la manière suivante : le passé est devant puisqu'il est connu et qu'il se trouve dans le champ visuel du sujet, tandis que le futur est inconnu et non visible, il est donc situé hors du champ visuel, c'est-à-dire derrière le sujet. La conceptualisation métaphorique du temps comme espace est débattue par Bernárdez (2013) dans son ouvrage.

## Bibliographie

Agredo López, O. et Marulanda Román, L. S. (1998). *Vida y pensamiento Guambiano.* Territorio guambiano, Cabildo indígena del resguardo de Guambía.

Alén Garabato, C. et Colonna, R. (dirs). (2016). *L'auto-odi : la « haine de soi » en sociolinguistique*. Paris, L'Harmattan.

Autoridades del nu nakchak del pueblo misak (2013). *Plan de salvaguarda para el pueblo misak « recuperar la tierra para recuperarlo todo »*. Autoridad del territorio de Guambía.

Bernárdez, E. (2013). On the cultural character of metaphor : Some reflections on Universality and Culture-specificity in the language and cognition of time, especially in Amerindian languages. *Review of Cognitive Linguistics*, 11 (1), p. 1-35.

Boyer, H. (2016). *Faits et gestes d'identité en discours.* Paris, L'Harmattan.

Boyer, H. (2017). *Introduction à la sociolinguistique*. Paris, Dunod.

Charaudeau, P. (2001). Langue, discours et identité culturelle. *Éla. Études de linguistique appliquée*, vol. 123-124, nº 3-4, p. 341-348.

Charaudeau, P. (2009). Identité linguistique, identité culturelle : une relation paradoxale. Dans C. Lagarde (éd.), *Le discours sur les « langues d'Espagne »*. Presses universitaires de Perpignan.

Constitution politique de Colombie (1991).

Curnow, T. et Liddicoat, A. (1998). The Barbacoan languages of Colombia and Ecuador. *Anthropological Linguistics*, vol. 40, nº 3, p. 384-408.

Dagua Hurtado, A., Aranda, M. et Vasco, L.B. (2015). *Guambianos : hijos del arcoíris y del agua*. Cabildo del pueblo guambiano y Universidad Nacional de Colombia.

Dane (2019). *Grupos étnicos – Información técnica*. [https://www.dane.gov.co/index.php/estadisticas-por-tema/demografia-y-poblacion/grupos-etnicos/informacion-tecnica] (consulté le 27 mai 2022).

Landaburu, J. (2004). Las lenguas indígenas de Colombia: presentación y estado del arte. *Amerindia*, nº 29-30, p. 3-22.

Léonard, J. L. et Avilés González, K. J. (dirs.). (2015). *Documentation et revitalisation des « langues en danger »*. Épistémologie et praxis. Paris, Michel Houdiard.

Léonard, J.L. et Avilés González, K. J. (dirs). (2019). *Didactique des « langues en danger ». Recherche-action en dialectologie sociale.* Paris, Michel Houdiard.

Ministerio de cultura de Colombia (2008). *Atención institucional del Estado a la protección de la diversidad etnolingüística en Colombia* [https://www.mincultura.gov.co/ministerio/politicas-culturales/proteccion-diversidad-etnolinguistica/Paginas/default.aspx] (consulté le 25 mai 2022).

Ministerio de la cultura de Colombia (2013). *Lenguas nativas y criollas de Colombia. Estudios de la lengua namtrik (hablada por el pueblo Guambiano o Misak).* [https://www.mincultura.gov.co/areas/poblaciones/APP-de-lenguas-nativas/Paginas/default.aspx] (consulté le 25 mai 2022).

Moseley, C. (éd.). (2010). *Atlas of the World's Languages in Danger*, 3ème edition. Paris, UNESCO éditeurs. [http://www.unesco.org/languages-atlas/es/atlasmap.html] (consulté le 20 février 2020).

Terborg, R. et García Landa, L. (dirs). (2011). *Muerte y vitalidad de lenguas indígenas y las presiones sobre sus hablantes*. Ciudad de México, Universidad Nacional Autónoma de México.

Terborg, R., Velázquez, V. et Trujillo, I. (dirs). (2021). *Presiones que obligan a los hablantes de lenguas originarias indígenas y minorizadas a abandonar sus lenguas.* Ciudad de México, Universidad Nacional Autónoma de México.